

## Mt. 10, 37-42

Frères et sœurs,  
Mes amis

La Parole de Dieu nous rejoint aujourd'hui, par des phrases fortes, dans ce qu'il y a de plus essentiel dans nos vies. Elle nous parle de nos préférences, de nos priorités, de nos choix. Et loin de rester à un niveau conceptuel, idéalisé, un peu éthéré, il s'agit bien du plus concret des jours, des petites et des grandes décisions, de la place que nous donnons à Dieu et à l'autre. De notre capacité à nous laisser interroger, déplacer, sortir de nos certitudes, de nos assurances, de tout ce que nous avons installé dans nos existences. Mesurant une fois encore combien sont essentielles pour nos vies la présence de l'autre et la présence à l'autre. Combien aussi le Dieu de Jésus Christ est le Seigneur des hospitalités partagées.

Tout cela résonne dans les textes très riches que nous venons d'entendre. C'est le cas de la première lecture, tirée du Second livre des Rois, qui nous donne de rencontrer une femme que la traduction liturgique qualifie de « *riche* ». D'autres traductions parlent de femme « *de qualité* » ou « *de haut rang* ». Mais en fait qu'est-ce qui fait la « grandeur » de cette femme, sinon, sachant qu'Elisée est « *un saint homme de Dieu* », son empressement à vouloir à tout prix l'accueillir chez elle, lui ouvrir sa table et offrir une chambre, aménagée avec soin, pour l'héberger à chacun de ses passages (2 Rois 4,8) ? L'accueil permet la rencontre. La disponibilité du cœur permet à la parole de Dieu qu'Elisée prononcera, de prendre racine. Et cette parole - nous l'avons deviné - va rejoindre une attente cachée, secrète, douloureuse. A celle qui n'ose s'avouer sa souffrance de n'avoir pas eu d'enfant, Elisée qui s'est mis à l'écoute de ce qui habite son cœur, annonce que l'an prochain, à la même période, elle tiendras un fils dans ses bras (2 Rois 4,16). Elisée ne parle pas de lui-même, il parle de la part de Dieu. Il ne fait qu'annoncer le projet de Dieu, il ne fait que répéter qui est Dieu : Dieu est le dieu de la vie et des vivants. Ce Dieu qui vient toujours nous rejoindre, non pas pour changer d'un coup de baguette magique nos existences, mais pour ouvrir un chemin de vie, qu'on n'imaginait pas possible, qu'on ne pouvait concevoir, parfois si loin de nos premiers désirs. Donner à nos vies une fécondité réelle, profonde, là même où on a connu la désolation, l'absence, et le mystère. N'est-ce pas ce que nous dit Saint Paul dans l'apôtre aux Ephésiens ? Que nous risquons d'être surpris à chaque fois que nous laissons Dieu mener notre vie et nos projets, ce Dieu - dit-il - « *qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer* ». Pour chacun, chacune, frères et sœurs, nous connaissons ces lieux

où la vie nous a rejoints. Et il y a toujours dans nos existences l'enjeu, à la fois de demeurer dans la confiance en ce Dieu qui ouvre toujours des chemins de vie, et celui d'être pour les autres le porteur de cette espérance dans les impasses et les lieux stériles que nous connaissons au plus proche de nous. Cela demande toujours, comme pour Elisée et cette femme, une certaine attention à l'autre, un accueil, et une foi disponible à ce que Dieu peut faire pour nos vies.

C'est bien ce que nous dit le Seigneur dans l'Évangile, où il est plus radicalement encore question d'envoi et d'hospitalité. A la fin du chapitre 10 de l'évangile selon Matthieu, ce que l'on appelle parfois « le discours de mission », Jésus dit à ses apôtres : « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » (Mt 10,42). Prenons-nous la mesure de ce qui nous est dit là ? Les apôtres, et tous les disciples du Christ, sont invités à transmettre aux hommes, non un discours lassant ou une morale écrasante, mais la « réelle présence » de Jésus lui-même. Et pas seulement la sienne, celle aussi du Père qui l'envoie.

Qui, frères et sœurs, qui sinon le Fils envoyé par le Père, peut prononcer de telles paroles ? Lui seul a autorité, en tant que premier Envoyé du Père, d'envoyer à son tour ses disciples incarner en leurs personnes son Évangile au milieu du monde. Seul le Fils qui a pris chair de notre chair peut faire naître l'Église pour parler du Royaume du Père. Et l'Église est donc sans cesse renvoyé au Christ. Elle est sans cesse conduite à vérifier si c'est bien l'esprit du Ressuscité, l'esprit de l'Évangile, qui la renouvelle sans cesse, qui la conduit, et non pas des considérations mondaines, des comportements qui préservent l'entre-soi, ou l'image d'un passé rassurant et idéalisé.

Dès lors, en quoi consistera l'action des apôtres et de tout disciple ? L'exemple que donne Jésus parle à tous immédiatement sans grand discours théologique. Eux qui ne sont pas « au-dessus » de leur maître, devront en toute priorité, dit Jésus, « *donner à boire* » ne serait-ce « *qu'un simple verre d'eau fraîche* » (Mt 10,42) ? Ce don, très simple et vital à la fois, il importe qu'il soit vécu non à l'égard d'autres disciples, mais envers « *l'un de ces petits* », poursuit Jésus. Le petit, le déconsidéré, le laissé pour compte, c'est lui que le Père et le Fils veulent rejoindre, pour, à travers ses disciples, ses amis, faire en lui leur demeure.

C'est à partir de tout cela, frères et sœurs, qu'il nous faut entendre cette constatation de Jésus : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* ». Le père et la mère c'est l'enracinement, la race, l'appartenance à une lignée et une culture. Le fils et la fille, c'est la survie sur cette terre, c'est le fruit qui permet au vieil arbre de renaître. Jésus ne nous dit pas que tout cela est vain et méprisable, lui qui est venu révéler la résurrection de la chair et donner

solidité éternelle à notre histoire fugitive. Mais il nous indique un autre niveau. Si j'aime quelqu'un, qui que ce soit, plus que le Christ, je mets le Christ sur le même plan que cette personne. « Plus » est un comparatif, et on ne peut comparer que ce qui est du même ordre. Or, entre l'amour que nous portons à nos parents et nos proches, et l'amour que nous portons au Christ et à Dieu, il y a un changement de niveau. Aimer nos proches c'est les faire exister comme êtres humains, le plus possible ; aimer le Christ, Dieu, c'est recevoir de lui existence, c'est reconnaître en lui la source de tout ce qui vaut en nous, y compris l'amour de nos proches. Le Christ n'est pas un des personnages de la liste de ceux que nous connaissons ou aimons. Il est hors liste. Pourquoi aimons-nous le Christ ? Parce qu'en lui nous apprenons que Dieu est amour et parce que, par lui et en lui, nous recevons le pouvoir de sortir de nous-mêmes pour à notre tour aimer vraiment. Oui, comme l'affirme le psaume 62 : « *Seigneur, Ton amour vaut mieux que la vie* ». Car c'est dans cet amour, cette alliance, que se trouve la vie qui pourra irriguer toutes les autres alliances et toutes nos histoires d'amour. C'est les ancrer en Dieu qui fonde notre propre capacité d'aimer. Car n'oublions, jamais, frères et sœurs : pour Dieu, les choses sont claires : nous sommes sa préférence !

Enfin, et j'en resterai là, gardons à l'esprit que l'évangéliste Matthieu écrit dans une Eglise menacée, dans une société où choisir le Christ et son évangile, crée des conflits avec parents, amis, proches, où il faut se décider pour le Christ. N'est-ce pas ce qui est en jeu aujourd'hui, dans notre entourage, dans notre société, dans notre monde ? Il ne sont pas loin les lieux où se prononcer pour le Christ et vouloir vivre de l'évangile entraîne la prison, voire la mort.

Alors, aujourd'hui encore, Dieu nous relance son appel. Quelle est notre préférence ? Dieu et le Christ sont-ils à la première place de nos vies ? Que les mois d'été nous donne de contempler de quel amour le Seigneur ne cesse de nous aimer et de prendre soin du plus essentiel dans nos existences. Avec lui, regardons nos préférences, nos priorités, réajustons ce qui doit l'être, demandons-lui d'être libres pour lui, vivant à sa suite le mystère de l'aventure humaine, l'aventure pascalle, celle de perdre sa vie pour la trouver (Mt 10,39). Amen !

## PRIERE UNIVERSELLE DIMANCHE 2 JUILLET

(PDT) Laissons monter maintenant au Christ la prière instante du monde et de l'Eglise

-----

*Qui aime son père et sa mère, son fils et sa fille, plus que moi n'est pas digne de moi*

Viens Seigneur, purifier nos relations familiales, tant avec les vivants qu'avec nos défunts.

Que tu sois la source régénérante de l'amour que nous leur portons. Que toutes nos relations prennent vie en toi. Que nous ayons pour toi un véritable amour de préférence afin d'être comptés parmi les enfants du Père, nous te prions

Seigneur, depuis quelques jours, notre pays, particulièrement nos banlieues, sont en grande difficulté. Nous te prions pour cette jeunesse - souvent adolescente- et ses immenses frustrations. Nous te prions pour ce fossé culturel qui se creuse entre nous, de plus en plus. Nous te prions aussi pour ces forces de l'ordre face à une tâche souvent trop difficile. Que vienne la paix dans les cœurs, Seigneur !

Ce dimanche, la prière de la Compagnie de Jésus se tourne spécialement vers ses bienfaiteurs. Nous te rendons grâce, Seigneur, pour cette aide si importante, afin de mener à bien, les missions que tu nous as confiées, *ad majorem Dei gloriam*, pour une gloire de ton Père, toujours plus grande, sur la terre. Nous te prions.

Nous pouvons présenter au Seigneur maintenant nos intentions plus personnelles.

-----

( Pdt) Seigneur, viens nous purifier, viens nous renouveler, viens nous conforter, en cette Eucharistie, Dieu vivant pour les siècles des siècles